

Colombophiles
Roubaisiens

N'oubliez pas que vous trouverez toujours TOUS LES PRODUITS COLOMBOPHILES : Doulevet, Briceux, Fichet, Hamier, Riga, etc., à la Pharm^e du Progrès 163, Grande-Rue, 165 - ROUBAIX

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRÉD REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 42.00;	1 an, 78.00;
Autres départements.....	3 mois, 23.00;	6 mois, 43.00;	1 an, 80.00;
Belgique.....	3 mois, 25.00;	6 mois, 46.00;	1 an, 82.00;
Union Postale: Tarif A.....	3 mois, 30.00;	6 mois, 55.00;	1 an, 95.00;
Tarif B.....	3 mois, 35.00;	6 mois, 65.00;	1 an, 105.00;

REDACTION.....

ROUBAIX.....	62 à 71, Grande-Rue, Tél. 271.33, 271.35, 271.34	CRÉQUEVILLE
TOURCOING.....	22, rue Carnot, Tél. 37	POSTAUX
LILLE.....	3, rue Faidherbe, Tél. 538.81	DE LILLE
PARIS.....	12, boulevard des Filles-du-Calu, Tél. Richelieu 48.72	
MOUSCRON.....	105, rue de la Station, Tél. 2.44	

Visitez BELGIQUE

Carte de Belgique de 5 et de 10 francs

Office des Voyages de Belgique

14 rue de la Station - PARIS

BILLET PARISIEN

La sécurité, condition de la paix

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 18 décembre (Minuit).

M. Flaudin à la Chambre, M. Laval au Sénat, ont eu l'occasion, mardi, de définir les traits dominants de la politique française. A la Chambre, c'est pour répondre à un discours de M. Léon Blum et justifier les crédits de matériel demandés par le Gouvernement français en vue de la défense nationale, que M. Flaudin a déclaré que nous ne pouvions pas renoncer à la sécurité de nos frontières.

— Nous restons fidèles, a-t-il dit, à la politique de coopération internationale; mais nous ne signerons de nouveaux contrats que si notre sécurité est assurée.

Au Sénat, c'est à l'occasion de la discussion du budget des Affaires étrangères que M. Pierre Laval a défendu les principes de notre action extérieure.

— On ne fera rien de durable en Europe, a-t-il déclaré, en dehors de la coopération des peuples.

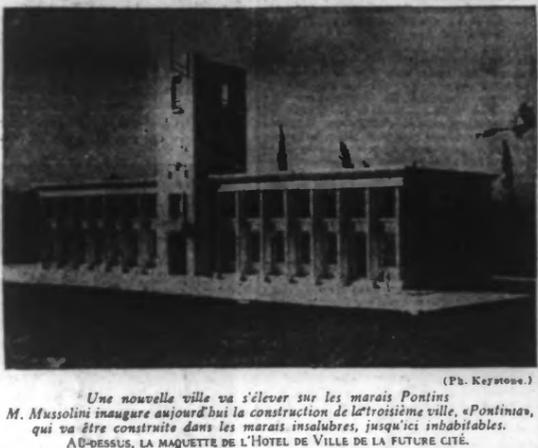
Mais la nécessité de cette coopération ne doit pas nous pousser à l'acheter à n'importe quel prix et, sur ce point, le ministre des Affaires étrangères dit qu'il ne ferme les yeux à aucun des périls dont nous sommes menacés.

En définitive, le Gouvernement, par la voix de MM. Flaudin et Laval, a exposé les deux aspects de la politique française. D'une part, nous cherchons toutes les occasions de consolider la paix dans le monde et, d'autre part, nous ne pouvons négliger de nous préparer à nous défendre nous-mêmes pour le cas où nos offres se heurteraient à la mauvaise volonté de nos voisins.

Il est malheureusement trop certain que l'Allemagne ne dépense pas, pour la cause de la paix, un zèle égal au nôtre. Nos socialistes, qui reprochent sans cesse à nos dirigeants de ne pas s'engager assez vite dans la voie du désarmement, sont eux-mêmes obligés de reconnaître certains faits par trop éclatants; mais ils ne s'en embarrassent guère. M. Léon Blum a soutenu, mardi, sans rire, qu'il fallait faire adopter à Genève une convention de désarmement et imposer cette convention à l'Allemagne, qu'elle le veuille ou non. M. Flaudin a demandé avec humour si l'orateur était prêt à déclarer la guerre à M. Hitler pour le forcer à accepter ses pacifiques paroles!

En fait, l'Allemagne hitlérienne n'a pas l'esprit de coopération internationale que M. Laval réclame des autres peuples pour la mettre à l'unisson de nos propres efforts. Nous sommes dans un monde où la force garde encore toute sa valeur. L'Allemagne nazi n'est pacifique que dans la mesure où elle redoute la force d'autrui. Elle méprise les nations faibles et nous affaiblirait nous livrer à ses caprices mégalomanes.

L'Hôtel de Ville de Pontinia



Une nouvelle ville va s'élever sur les marais Pontins. M. Mussolini inaugure aujourd'hui la construction de la troisième ville, «Pontinia», qui va être construite dans les marais insalubres, jusqu'ici inhabitables.

AD-DESSUS, LA MAQUETTE DE L'HOTEL DE VILLE DE LA FUTURE CITÉ.

Ce soir, à 20 h. 30 tirage de la 5^e tranche de la Loterie nationale

Ce soir, mercredi, à 20 h. 30, aura lieu, au Trocadéro, à Paris, le tirage de la cinquième tranche de la Loterie Nationale. Les opérations seront diffusées par la Tour Eiffel et par le Poste Parisien.

Devant la préférence que semble marquer le public pour les billets de la 5^e tranche de la Loterie Nationale, le secrétaire général croit devoir rappeler que les 5^e et 7^e tranches, émises simultanément, sont identiques et feront l'objet, le même jour, de deux tirages distincts et successifs.

Le ministre de l'Intérieur n'acceptera pas la démission de l'inspecteur Bony

Paris, 18 décembre. — La lettre de démission de l'inspecteur Bony est parvenue dans la matinée au ministère de l'Intérieur. M. Marcel Régnier refusera très probablement cette démission, qui aurait pour effet de soustraire l'intéressé à une sanction administrative éventuelle.

La situation de l'inspecteur Bony ne pourra, d'ailleurs, être réglée que lorsque la justice se sera elle-même prononcée sur l'action intentée contre ce fonctionnaire.

A ce moment-là, la réunion du Conseil de discipline pourra être envisagée, mais, bien entendu, la décision à intervenir appartiendra exclusivement au ministre de l'Intérieur.

Le commandant Frogé refuse de se présenter à la Sûreté nationale

Paris, 18 décembre. — Le commandant Christian Frogé a reçu du commissaire de police mobile Mermoux, du contrôle général de la surveillance du territoire, une invitation à se présenter à son cabinet, rue des Saussaies, le 17 décembre. M. Frogé a répondu :

« M. le Commissaire, « Je reçois votre convocation pour aujourd'hui, à 10 h. 30. J'ai l'honneur de vous informer que — pour des raisons trop légitimes — je ne me rendrai à aucune convocation émanant de la rue des Saussaies. Je suis, par contre, à la disposition de tout juge d'instruction qui voudra bien m'interroger. »

Il se trouve que le 22 décembre prochain, au cours d'une prise d'armes, l'autorité militaire décorera le commandant Christian Frogé de la croix d'argent pour services militaires, distinction spéciale, créée récemment par le maréchal Fétain, pour récompenser les mérites très exceptionnels.

Une langue nouvelle... inventée par deux enfants ?

Stockholm, 18 décembre. — Dans un hameau isolé de l'Angermanland (Nord de la Suède), deux enfants cessant complètement de parler suédois se sont mis à parler entre eux une langue inconnue de tous.

Des linguistes éprouvés ayant assisté à leurs conversations ont déclaré que cette langue a syntaxe perfectionnée et contenait de nombreuses racines sanscrites.

Voici, à la Bibliothèque Nationale, de gauche à droite: M. MAGGS, libraire du Roi d'Angleterre; M. LAUER, conservateur des manuscrits de la Bibliothèque Nationale; M. ETTINGHAUSEN, représentant de la Librairie Maggs à Paris. Derrière eux, debout: M. CAM, conservateur de la Bibliothèque Nationale.

Londres, 18 décembre. — A la salle Botheby, devant un public nombreux, 118 lettres de Napoléon I^{er} étaient mises en vente aujourd'hui par les descendants de l'impératrice. M. Maggs, au nom du Gouvernement français, s'en est rendu acquéreur pour la somme de 15.000 livres sterling.

Ces lettres, pour la plupart inédites, ont été écrites à Marie-Louise en 1812, pendant la campagne de Russie et en 1815, avant et après l'abdication.

L'une d'elles traite du plan de la campagne de France; dans une autre, l'empereur demande la main de Marie-Louise; la dernière en date de toute la série et la plus émouvante fut écrite à l'île d'Elbe.

De nombreux grands collectionneurs anglais, français et américains étaient représentés.

La première offre fut de 2.500 livres, puis, par bonds de 500 livres, on atteignit rapidement 15.000 livres sterling.

A 15.000 livres, on n'entendit plus un mot dans la salle et, dans un silence total, le commissaire-priseur annonça que tout le lot de lettres de l'empereur venait d'être acquis par M. Maggs au nom du Gouvernement français.

Il convenait que ce patrimoine national revint chez nous, et qu'il ne fût pas dispersé au hasard des enchères. L'Institut de France avait d'ailleurs fait dans ce sens un pressant appel auprès du gouvernement.

Et bientôt ces lettres de l'empereur seront exposées à la Bibliothèque nationale.

LETTRE DE BRUXELLES

LA PRÉPARATION DU BUDGET

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

BRUXELLES 18 DÉCEMBRE 1934.

M. Tschoffen, ancien ministre des Colonies, M. Jaspas, ancien ministre des Finances, du côté catholique; M. Maistriau, et M. Lippens, anciens ministres de l'Instruction publique, du côté libéral, viennent quasi en même temps, d'affirmer publiquement leur confiance dans le Cabinet Theunis.

Cette quadruple manifestation est d'autant plus significative, qu'elle provient de personnalités marquantes qui auraient pu se désintéresser des faits et gestes d'un gouvernement dont elles ne sont plus. Elles donnent ainsi un exemple de loyalisme qui mérite d'être souligné. Mais elles montrent surtout que le Gouvernement Theunis peut agir sérieusement s'il le veut. MM. Pouillet et Max, chefs de la Droite et de la Gauche libérale, sont aussi à ses côtés.

Il serait dangereux, dans ces conditions pour le Gouvernement de faire preuve d'hésitation et de chercher à concilier des contraires, comme a tenté de le faire M. de Broqueville, ce qui a été cause de sa chute.

En ce moment déclare M. Tschoffen, la pire des politiques est de n'en pas avoir qui soit bien définie.

Et il ajoute: « Il est mille fois préférable de mécontenter bon nombre de gens que d'essayer de contenter tout le monde. »

Rien n'est plus néfaste que d'annoncer, par exemple, des compressions de dépenses pour, ensuite, reculer parce que les projets ont suscité des protestations.

Il est certain que la politique actuelle doit être une politique d'économies d'urgence, sinon c'est le gouffre. A quel bout, pour le pays, vouloir soutenir un train de vie, puisqu'il est pauvre. On pourrait, à la rigueur et pendant un certain temps, vivre d'expédients et se donner l'illusion de la prospérité. Ce jeu dangereux ne pourrait pas durer longtemps; et comme tant d'affaires qui ont tenu le coup, le plus longtemps possible, pour finalement demander l'appui du Gouvernement, au risque de l'entraîner aussi dans leur ruine, l'Etat finirait par la faillite.

Mais, les implacables réductions de dépenses doivent être supportées par tout. Elles portent surtout sur trois départements: la Prévoyance sociale, la Défense nationale, l'Instruction publique. Les intéressés se sont résignés à des sacrifices nouveaux. Ils savent qu'ils perdraient plus encore si l'Etat cessait ses paiements.

Mais, l'opinion publique attend du Gouvernement, des Provinces et des Communes, un effort général, pour qu'il n'y ait point deux poids et deux mesures dans cette pénible situation. Le ministre Theunis est soutenu de cette équité; et c'est pourquoi il a préféré retarder de quelques semaines, le dépôt du budget, afin qu'il soit l'émancipation de la plus grande justice possible.

Un Conseil des ministres se tiendra jeudi

Paris, 18 décembre. — Les ministres se réuniront en Conseil jeudi, à 10 h., à l'Élysée, sous la présidence de M. A. Lebrun.

Le siège de la Présidence du Conseil

Paris, 18 décembre. — La Commission des finances a adopté, mardi après-midi, le projet de loi autorisant le Gouvernement à verser à l'Office des biens et intérêts privés une somme de 13 millions représentant la valeur d'acquisition de l'Hôtel Matignon, 9, rue de Varenne, qui, ancienne ambassade d'Autriche-Hongrie, va devenir le siège de la présidence du Conseil. Cet immeuble est compris dans l'actif dont dispose l'Office. Les réparations et aménagements tels qu'ils sont prévus dans le projet, se chiffrent à 4 millions environ.

VIEUX SOUVENIRS

En causant avec le "Broutteux"



LES PHOTOGRAPHIES DU « BROUTTEUX » A DIFFÉRENTES ÉPOQUES DE SA VIE. (Au centre, à 16 ans, lors de son entrée dans les « Crich-Sicks ».)

IV

Nous avons publié, il y a quelque temps, une première série de causeries avec notre populaire concitoyen, avec le collaborateur si aimé du Journal de Roubaix, M. Jules Watteuw. Le « Broutteux », glissant dans ses souvenirs pour nous les raconter. La fraîcheur de mémoire du vénéré et spirituel octogénaire — M. Watteuw a dépassé quatre-vingt-cinq ans à la saint Christophe — est étonnante. C'est ce qui nous a permis d'évoquer avec précision son enfance de brave et intelligent petit garçon, aimant folâtrer avec ceux de son âge.

Dans ses dispositions enfantines, nous avons surtout relevé les traits qui révélaient si nettement des dons peu ordinaires de conteur, de diseur, de poète, charmant ses petits camarades par ses histoires, amusant même les grandes personnes par les spectacles de marionnettes qu'il organisait et dont ses propres compositions faisaient les frais. A dix ans!

La mémoire, avec l'imagination, fut toujours le don le plus merveilleux du « Broutteux ». Nous avons raconté qu'à six ans il apprenait par cœur, en cinq minutes, une fable de trente lignes!

Bien entendu, il eut plusieurs fois le prix de mémoire.

Le « Broutteux » obtient le prix de mémoire

A propos du prix de mémoire du futur « Broutteux », nous avons une bonne petite histoire à raconter.

Donc, nous demandons au « Broutteux »: — Mais comment faisiez-vous, Monsieur Watteuw, pour être si appliqué, si sérieux, avec votre caractère si enjoué, vous qu'on s'imagine toujours en train de raconter des « garlochettes »?

— J'aimais bien ma petite maman et papa, qui était si bon; mon bonheur était de les voir fiers de moi. Et puis, il faut le dire, j'avais beaucoup de plaisir à apprendre et je le faisais avec facilité.

— Alors, un gai compagnon comme vous, vous deviez vous rattraper aux heures de récréation et quand la classe était finie? Vous deviez jouer comme les enfants ordinaires, crier, courir, vous cacher, faire les quatre cents tours. Je suis sûr que vous ne dormiez pas votre part au chat?

— Que non, non! s'exclame le Broutteux avec son malicieux sourire. Ah! oui, j'en ai fait de bonnes parties en ce bienheureux temps avec mes petits camarades!

Un jour de l'été 1857 — j'avais huit ans — je m'en allais à pied à Watteuw avec Bon Papa Canet et un petit compagnon montrer mes prix à deux vieilles « ma tantes », dont l'une était veuve d'un Napoléon I^{er}.

En route, nous nous asseyons au bord d'un ruisseau pour nous reposer et jouer, nous les deux garçons. Et on s'en est donné, savez!

— Allez, en route, dit tout d'un coup Bon Papa. En enjambée, nous voilà à la maison de mes tantes.

Aussitôt entrés, Bon Papa leur dit: « Jules vient faire voir ses prix... »

— Ah! oui, vous ne savez pas quoi? Je les avais perdus. Je me suis rappelé qu'en m'asseyant sur le bord du ruisseau, je les avais mis à côté de moi et... je les avais oubliés! malgré qu'il y avait dedans le prix de... mémoire!

J'ai eu des sottises, savez, termine le Broutteux et en rentrant à la maison, mon père, par dessous ses lunettes, m'a fait des yeux de « blanc-fer ».

— Si j'ai joué à cet âge tendre? Ah! oui, j'ai bien joué, mon Dieu, mon Dieu! reprend-il.

Et le Broutteux se revoit, suivant un jour de cérémonie, avec une paire de camarades, la musique et les pompiers. En revenant, ils grimpent sur la motte du « Moulin Maxi », où il y avait déjà, dit-il, une nuée de garçons qui jouaient. C'est ce qui lui a fait dire plus tard dans ses Vieux Souvenirs:

Tout ça, c'est à dire, via la comédie. Tu ne plais qu'à la vue d'un... D'h qui est l'homme? Mais ce sont les mêmes d'années demandant pareillement François Villon.

La mort de la maman

Hélas! la vie n'est pas faite que de joie et de jeux! Bien jeune — il n'avait que dix ans — le petit Jules Watteuw connaît le plus grand des malheurs: allait perdre brusquement sa mère, Canet-Gilain, celle qu'il appelle si affectueusement « M'petite Maman », cette expression disant spontanément, toute la délicatesse de sa dévotion filiale. Ici, nous lui laissons la parole:

— Le 21 mai 1859, j'ai en le grand bonheur de perdre « M'petite Maman ». Elle était partie pour souhaiter la fête à Maman Canet et elle n'est pas revenue. Le lendemain au matin, une voisine est prise sur ses genoux et, en pleurant, elle annonce la triste nouvelle. Le soir, on m'emmena coucher chez ma marraine. Je n'avais pas dix ans. Oh! ma marraine! je vois encore son doux visage. Et combien de fois son doux visage est venu m'embrasser et me dire: « Mon petit homme et que tu n'aies l'air si triste! L'on m'a fait! Ah! qu'elle était triste de voir son petit Jules... »

C'est l'accent du cœur, qui ne se passe pas. Exprimés avec cette simplicité, tels sentiments vous touchent jusqu'au fond de l'âme.

On croit entendre l'invocation que le grand Pasteur aux jours de sa gloire avait versé la mémoire de son père et de sa mère: « O mes parents! O mes chers disparus! »

Les grands cœurs se ressemblent par la pitié filiale. Et quand un homme, ayant une trace de bien dans la vie, c'est, en fait, une bonne mère et qu'il l'aima plus que tout au monde.

La mort de sa mère, ce fut un rayon de soleil disparu de la vie du petit Jules. Elle sortit fut celui de tant d'enfants privés de ces doux soins que rien ne remplace.

Cependant, le papa était bon, lui aussi.

— La preuve, dit le Broutteux, c'est que, plus tard, en 1865, si a fait venir rester avec lui Bonne Maman Watteuw, mon oncle Charles, qui était bien malade, et tante Fifine.

Mais M. Watteuw père avait son atelier de fabrication de cylindres et son commerce de courroies et d'articles de coutures. Il fallait avoir recours à une ouvrière.

— Qu'elle était sévère! Un vrai grand-choumure, dit le Broutteux. Elle nous traitait, mon frère Michel et moi, elle nous enfermait au verrou et s'en allait promener.

C'est cette année-là que papa est parti. jamais plus, pourquoi, m'a retiré de la vie et m'a mis avec Michel chez les parents rue du Haze.

Le futur chansonnier apprend la musique

— Est-ce là, cher Broutteux, que vous avez appris la musique?

— Juste. Avec un véritable professeur.

DES SAPINS POUR LA FÊTE DE NOËL

Une forêt de sapins de Noël a surgi au quai aux Fleurs, à Paris.

— Pourquoi avoir pour d'un sapin? Pour... — Oh! mais, quel le sapin...